Olivier Cabon (dir.)

Histoire et civilisation du Soudan De la préhistoire à nos jours

Africae

1. Le « Soudan oriental » au début du XIX^e siècle

Bernard François

DOI : 10.4000/books.africae.2887
Éditeur : Africae, Soleb, Bleu autour
Lieu d'édition : Paris, Khartoum
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 17 janvier 2022
Collection : Africae Studies
EAN électronique : 9782493207074

<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FRANÇOIS, Bernard. 1. Le « Soudan oriental » au début du XIX^e siècle In : *Histoire et civilisation du Soudan : De la préhistoire à nos jours* [en ligne]. Paris, Khartoum : Africae, 2017 (généré le 28 janvier 2022).
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/africae/2887>>. ISBN : 9782493207074. DOI :
<https://doi.org/10.4000/books.africae.2887>.

le « Soudan oriental » au début du XIX^e siècle

545

Carte d'Anville (1750) modifiée par Bolton (1778). Voir p. 555, note 3.

1 Méhémet Ali naît en 1769 à Kavala dans l'actuelle Grèce, à l'époque partie de l'Empire ottoman, d'un père turc. Remarqué pour sa bravoure lors de la guerre contre les Français, il est nommé général en 1801. Il va chercher à conquérir le pouvoir en s'appuyant sur la population du Caire, contre la Porte, contre les Anglais, contre la soldatesque albanaise et contre les Mamelouks qu'il massacre dans un traquenard en 1811. Sa dynastie gouvernera l'Égypte jusqu'à l'abolition de la monarchie en 1953.

Le Soudan, « pays des Noirs »

- ◀ La dénomination de Soudan, dans sa signification première, perdure jusqu'au milieu du ^{xx}^e siècle où l'on continue à parler du Soudan français, du Soudan oriental ou anglais... Le Sud du pays correspond à une zone mal connue, malaisée d'accès, même si on sait que des populations noires y constituent des royaumes plus ou moins structurés et plus ou moins importants, découverts, tout au long du ^{xix}^e siècle, par les trafiquants à la recherche d'ivoire et d'esclaves et par les explorateurs dans leur quête des sources du Nil Blanc.

En 1834, le géographe Adriano Balbi¹ décrit ces royaumes comme suit :

- « Le **Donga**, encore tout à fait inconnu et habité par des Noirs ; on suppose alors que c'est dans ce pays élevé que le véritable Nil ou Bahr el-Abiad² prend sa source, probablement dans les lacs mentionnés par Ptolémée et les auteurs arabes ;
- Le **pays des Chelouks** (ou Schilouks), le long du Bahr el-Abiad. Ce puissant peuple noir, qui a la réputation d'être anthropophage, et qui empoisonne ses armes, est le même qui, au ^{xvi}^e siècle, a envahi et soumis le royaume de Sennar ;
- Le **Denka**, le long de la rive droite du Bahr el-Abiad, habité par un autre peuple nègre idolâtre, redoutable à ses voisins (les Dinkas) ;
- D'autres royaumes, tels le Bertat et le Cheibon, surtout connus pour leur production d'or, le Fertit, important par ses mines de cuivre... »

Le même géographe classe dans la Nigritie des royaumes plus importants tels :

- « Le royaume du **Kordofan**, un assemblage de plusieurs oasis séparées par de vastes déserts du Darfour et du Bahr el-Abiad. La plus grande partie de la population se compose de « nègres assez civilisés » (*sic*) qui se livrent à l'agriculture ; le reste est formé de Dongolais (voir ci-dessous, p. 548) adonnés au commerce, et d'Arabes qui en parcourent les arides solitudes. Le Kordofan, après avoir été longtemps tributaire du royaume de Sennar, reconnaissait depuis la moitié du ^{xviii}^e siècle la suzeraineté des rois du Darfour.
- Le royaume du **Darfour**, ou pays des Four, s'étend à cette époque à l'ouest jusqu'à l'Omm-et-Timan³ ; il est limité à l'est par le Kordofan ; au nord, il comprend entre autres les tribus Mimi et Zaghawa. La résidence

547

le « Soudan
oriental »
au début
du ^{xix}^e siècle

¹ Adriano Balbi (1782-1848) ; géographe italien né à Venise.

² Bahr el-Abiad : *le fleuve blanc*, le Nil Blanc.

³ Rivière décrite au ^{xix}^e siècle, portant actuellement le nom de Bahr Azoum, baignant la ville d'Am Timan, dans l'ancienne préfecture du Salamat, au Tchad actuel.

royale porte le nom de Fasher; le pays est divisé entre quatre gouvernorats généraux: le Nord, dont le gouverneur réside à Kobe, l'Est, le Sud et l'Ouest. Le Djebel Marrah, d'où sont descendus les maîtres du Darfour, comprend une place forte, Djelti-Bora, sous la protection des Toumourkis, interdite d'accès aux Arabes. >>

La Nubie

Balbi distingue ensuite les royaumes composant la Nubie. Les petits royaumes de Dongola, Berber, Shendi occupent la vallée du Nil, étroite bande de terre fertile entre les déserts de Nubie à l'ouest et le désert de Korosko à l'est. Des royaumes chrétiens y ont perduré jusqu'au xvi^e siècle, époque à laquelle ils deviennent musulmans; ils paient tribut au royaume du Sennar à l'heure de l'invasion turco-égyptienne.

le Soudan

548

de 1820
à nos jours

La vallée du Nil au IX^e siècle.

La vallée du Nil vers 1700. Ces deux cartes sont tirées

de Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Afrique*, La Découverte, 2003.

Le confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu marque la frontière du royaume des Fundj dont la capitale est Sennar, et qui s'étend jusqu'aux confins abyssiniens à l'est. Son histoire est mal connue et on y retrouve des traits culturels qui rapprochent les Fundj des Chillouks (le meurtre royal), même si l'historiographie officielle du royaume revendique un fondateur blanc et musulman. On ne connaît pas l'origine couchitique¹ ou nilo-saharienne² des Fundj qui, au début du xvi^e siècle, migrent en remontant le Nil Bleu vers le nord. À la même époque, des Arabes Rufaa remontent le cours inférieur du même fleuve, et les deux groupes se seraient affrontés dès 1504. Aux xvii^e et xviii^e siècles, les Fundj sont suzerains de la Haute-Nubie jusqu'à la troisième cataracte du Nil³.

Évolution et interactions

Cette vision serait par trop statique si elle n'évoquait brièvement l'arrière-plan historique et les racines de ces royaumes, ainsi que les mouvements de population et l'évolution religieuse des peuples à l'origine du Soudan actuel et de sa diversité. Il faut mentionner également les mouvements des voyageurs, pèlerins et étudiants, qui sillonnent le Takrou⁴.

Les royaumes nubiens existants que vont rencontrer les troupes turco-égyptiennes de Méhémet Ali sont musulmans, mais ils descendent de trois royaumes chrétiens (Makuria, Nobadia et Alodia) qui ont subsisté jusqu'au xvi^e siècle, après avoir longtemps coexisté aux marges de l'Empire ottoman. Un *baqt*⁵, traité au caractère unique, régissait la coexistence pacifique entre les musulmans et le royaume chrétien de Makuria (Old Dongola), moyennant un tribut annuel comprenant quatre cents esclaves, en échange de céréales, d'huile et de chevaux et le maintien de la sécurité aux marges de l'Empire.

À titre d'exemple de ces mouvements de population, il faut citer les Fellata qui paraissent être venus de l'est, et avancèrent vers l'ouest jusqu'au Fouta ; ils créèrent entre Bornou et Sénégal un vaste Empire

¹ Couchitique : de Koush, un personnage de la Bible, fils de Cham et petit-fils de Noé, dont les descendants auraient habité le sud de l'Égypte et qui aurait donné son nom à l'Éthiopie.

² Nilo-sahariens : groupe de populations utilisant une famille de langues parlées en Afrique subsaharienne, dans les régions du Haut-Nil et du Haut-Chari, dont la Nubie.

³ Troisième cataracte du Nil : située à hauteur de Kerma, au nord de Dongola.

⁴ Takrou : pays des convertis, ou Noirs musulmans.

⁵ *Baqt* (arabe) : pacte, du latin *pactum*.

dont la capitale était Sokoto (nord du Nigeria actuel). Le mythe fondateur raconte que l'ancêtre des Fellata, un certain Yakoub, natif d'Égypte, passa d'Égypte au Soudan. Le Soudan n'ayant pas d'habitants à cette époque, il épousa une femelle de caméléon ; il eut une postérité nombreuse représentée aujourd'hui par la nation Fellata. On retrouve un mouvement inverse plus récent : les Fellata sont présents dans la vallée du Nil, jusqu'à l'État du Nil Bleu ; 25 000 d'entre eux ont fui l'occupation militaire du Nord Nigeria et la mise en coupe réglée du pays Haoussa par les Anglais à la fin du XIX^e siècle.

Des liens économiques, intellectuels et religieux ont été tissés entre les pays d'islamisation plus récente et ceux de vieille tradition musulmane ; en témoigne *Le livre du Soudan* de Cheykh Muhammad ibn Ali ibn Zayn al-Abidin qui raconte les tribulations d'un lettré tunisien entre Darfour, Kordofan et Ouaddaï, ainsi que la présence ancienne d'élèves soudanais de différentes régions à l'université al-Azhar du Caire. Il faut aussi mentionner la présence ancienne d'un quartier dit *Turku* dans la ville d'Abéché au Tchad, seconde capitale du royaume du Ouaddaï à partir du milieu du XIX^e siècle.

Les relations avec l'Europe sont ténues ; l'existence de ces petits royaumes chrétiens survivant au Nord y a été ignorée, au contraire de celle de l'Éthiopie. Dans le cadre d'une tentative infructueuse de conversion de ce dernier pays au catholicisme, des jésuites portugais seront présents de façon éphémère à Souakin au début du XVII^e siècle. Louis XIV décide également en 1703 d'envoyer un ambassadeur au Négus, en la personne de M. Le Noir du Roule. Passant par l'Égypte et le Nil pour rejoindre son poste, il parvint avec une caravane chargée de présents au Sennar en août 1705. Malgré un bon accueil initial, elle y fut massacrée en totalité et pillée, par crainte que la France ne contribue à renforcer la puissance du Négus, potentiellement dangereuse pour le Sennar ■